Anniversaire : Union syndicale suisse : en feuilletant les albums de famille

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1980)**

Heft 565

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1022581

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ANNIVERSAIRE

Union syndicale suisse: en feuilletant les albums de famille

En 1980, comme en 1930, l'Union syndicale suisse marque son anniversaire par la publication d'un volume commémoratif. Les patrons le font aussi pour leurs entreprises. Car c'est tout à la fois une façon de parler de soi, de faire parler de soi et de ranimer l'esprit de la maison. Feuilleter de tels volumes commémoratifs, les comparer à quelques décennies d'intervalle, c'est dresser le compte des vivants et rappeler l'image des morts. Tout comme les albums de famille.

Le volume de 1930 (*L'Union syndicale suisse 1880-1930*; sous la direction de Frédéric Heeb et de Charles Schürch pour l'édition française. Berne, 1933) est un gros volume de près de 800 pages. C'est surtout — à l'image de la grande dépression qui commence de broyer les travailleurs suisses — un volume gris, austère jusqu'à la tristesse, qui n'est pas à la pointe des arts graphiques du moment.

Les pères fondateurs sont parfois encore présents à ce cinquantenaire. Ainsi l'introduction d'Hermann Greulich témoigne de la continuité vivante qui unit les débuts du mouvement ouvrier à ses générations nouvelles. Les thèmes dominants de l'ouvrage sont, en 1930, historico-politiques dans leur orientation. Ils portent une histoire dominée par le souvenir des luttes, encore présente, mais déjà fortement engagée dans les voies de la concertation organisée entre les partenaires sociaux et avec les pouvoirs publics.

On incline donc à effacer les traces des conflits. A oublier les ruptures, les marginalités et les contestations...

En 1980, le propos du centenaire se veut abondamment illustré, coloré, vivant et bref. (*Un siècle d'Union syndicale suisse, 1880-1980*. Fribourg, 1980). Il ne s'agit pas d'ennuyer. Le livre est un produit de consommation. Un media. Ce n'est plus un instrument de culture. Première surprise. L'évocation historique sent la nouvelle histoire. Elle n'a pas été confiée à un historien de la maison ou à l'un des jeunes spécialistes du mouvement ouvrier universitaire et gauchiste. On a fait appel à un notable de l'histoire contemporaine, et même des sciences sociales à l'heure actuelle. Professeur aux Universités de Fribourg et de Lausanne, président de Pro Helvetia, futur membre du Conseil de la recherche du Fonds national, à la Division I, pour les domaines de la sociologie et de la politologie, Roland Ruffieux est connu pour ses travaux sur le mouvement chrétien-social et la corporation en Suisse romande et son engagement démocrate-chrétien.

Mais ce ne sont pas là les seules nouveautés. Les signatures de prestige dans ce volume sont parfois celles de hauts magistrats, socialistes ou syndicalistes. Ainsi, Hans-Peter Tschudi et Willy Ritschard. Les thèmes dominants sont ceux de la participation, du droit au travail et de la sécurité sociale.

En revanche peu de réflexions ou peu d'éléments originaux sur notre société, sur les rapports économiques et sociaux dans le monde contemporain, sur le développement et sur les travailleurs étrangers. Seules les femmes, dans un chapitre à elles, apparaissent comme un nouvel élément social par rapport au propos de 1930.

L'EFFICACITÉ AVANT TOUT

L'Union syndicale veut se présenter, dans son volume du centenaire, comme pleinement responsable de l'avenir de la société suisse tout entière. Et ses préoccupations sont celles de l'efficacité avant tout.

Refermons les albums de famille. Il ne s'agit pas de juger du passé, encore moins de l'avenir du mouvement syndical à travers eux. Mais profitons de cet anniversaire pour poser quelques jalons sur la route de l'Union syndicale suisse. Si l'on résume en effet les thèses explicites ou implicites des ouvrages les plus importants consacrés à l'histoire du syndicalisme, du socialisme et du mouvement ouvrier en Suisse depuis un siècle, comment ne pas être frappé par quelques traits caractéristiques? En voici quelques-uns, présentés en raccourci et en perspective parfois cavalière. Dans l'unique intention de susciter réflexion et réactions:

UNE NOUVELLE HISTOIRE

— Ecrite en ses débuts par les militants eux-mêmes, l'histoire du mouvement ouvrier suisse n'a cessé de s'appauvrir au fil du temps, en s'alignant de plus en plus sur les interprétations dominantes radicales-démocratiques de l'histoire suisse. Les ouvrages militants — et pas seulement les albums de famille — ont donc progessivement gommé les conflits et les ruptures qui peuvent remettre en question une perspective historique évolutive. La renaissance d'une histoire plus critique, très sensible depuis une décennie, s'est faite le plus souvent en dehors, et parfois contre les organisations ouvrières elles-mêmes.

— Cette histoire de l'histoire ouvrière traduit symboliquement le fait que le mouvement ouvrier a eu en Suisse plus de difficulté que partout ailleurs à se dégager du mouvement révolutionnaire radical-démocratique et qu'il s'est plus vite aussi intégré dans le cadre politique de l'Etat national contemporain, en en acceptant les institutions et surtout le fonctionnement.

— De ce fait, tout en contestant à ses débuts la propriété privée des moyens de production, le mouvement ouvrier suisse a joué un rôle décisif, non seulement dans l'amélioration des conditions de travail et de vie mais dans la transformation des rapports sociaux en Suisse et dans la mise sur pied de cette société corporative dans laquelle nous vivons aujourd'hui, sans même nous en rendre compte parfois.

— L'apport de l'étranger, en termes d'idées, d'hommes et d'influence, a été très fort dans le mouvement ouvrier suisse au départ, étant donné la situation géo-politique, la faiblesse de l'Etat fédéral et l'état des libertés dans la Suisse radicale

par rapport à l'Europe conservatrice. Cet apport s'est progressivement tari, moins du fait des fluctuations de l'immigration des travailleurs étrangers que de la progressive «nationalisation» du mouvement ouvrier. L'afflux de la main-d'œuvre étrangère dans les années 60 de ce siècle a donc trouvé le mouvement syndical dans une position sociale et culturelle ambiguë.

— La redécouverte — en partie mythifiée — par la contestation des années 60, des luttes ouvrières et des poussées révolutionnaires qui ont aussi fait partie de la réalité sociale, doit conduire à mieux apprécier aujourd'hui le rôle dynamique que les luttes sociales et culturelles jouent dans l'évolution de la Suisse contemporaine. Il n'est pas vrai que notre pays soit condamné au compromis, que la concertation soit la seule forme politique, ni qu'un électrocardiogramme social plat représente la voie suisse au bonheur. Les luttes sociales et politiques ont été vives presque jusqu'à la Seconde guerre mondiale. Les ouvriers et le mouvement ouvrier y ont joué un rôle prépondérant. Les institutions conçues pour canaliser les affrontements ont fini par se substituer aux affrontements eux-mêmes. Mais tout indique que la société suisse reste vivante et que le mouvement ouvrier devra, pour survivre, prendre sa part de nouveaux affrontements, pour de nouvelles institutions.

— Le mouvement ouvrier a donc joué un rôle modernisateur essentiel. Mais en allant, pour reprendre une expression du professeur Erich Gruner, de la périphérie au centre du système industriel capitaliste, c'est-à-dire en s'intégrant aux mécanismes du pouvoir, ou à certains d'entre eux, il s'est condamné à fragmenter sa critique de la société existante, à présenter des projets concrets, dont l'efficacité a tendance à diminuer en raison de la complexité et de l'interdépendance des facteurs d'une société industrielle moderne.
Ces quelques traits de l'évolution du syndicalisme et du socialisme en Suisse ne sont pas propres à notre pays. Sous des formes différentes, en partie du fait de la concurrence du mouvement communiste, on les retrouve dans plusieurs des grands pays qui nous sont proches. Mais ils portent la marque d'une certaine originalité qui constitue peut-être le fond de l'intégration du monde ouvrier suisse aux institutions et aux normes de comportement de la bourgeoisie. Pour l'un comme pour l'autre, la Suisse n'est-elle pas un «cas particulier», qui ne saurait trouver ni référence, partant nulle complicité, à l'extérieur?

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Les affaires du Roi fou

... Ainsi donc, il est devenu «fou», et en 1886, il s'est suicidé — ou plus probablement, selon moi, il a été assassiné... Louis II de Wittelsbach, roi de Bavière!
Et en quoi, s'il vous plaît, consistait sa folie?
Accessoirement, dans ses excentricités: par exemple cet ordre qu'il donna à ses ingénieurs d'étudier s'il ne serait pas possible de construire une machine *plus lourde que l'air*, susceptible de survoler ses Etats!
Principalement, dans sa manie de construire des palais de plus en plus coûteux, de plus en plus fantastiques, pour y faire jouer les opéras de Wagner, jusqu'à vider les caisses de l'Etat: *Linderhof*, dans le style rococo; *Neuschwanstein*, dans le genre gothique et féodal — on croirait voir le décor des *Burgraves* de Victor Hugo; *Herrenchiemsee*, enfin, réplique très exacte de Versailles, qu'il admirait par-dessus tout!
Fort bien.
S'il avait été plus réaliste, s'il avait été un «Realpolitiker», nul doute qu'il n'aurait renforcé son armée, ce qui lui aurait permis de prendre une part plus active à la guerre de 1866 (aux côtés de l'Autriche contre la Prusse) et à celle de 1870 (aux côtés de la Prusse contre la France). Avec massacres édifiants, destruction de villes — par exemple Bayreuth et Bamberg, au nord; Bamberg et sa cathédrale, qui ne demandait qu'à être bombardée. Au lieu de quoi, aujourd'hui, pour chacun des trois châteaux, huit mille visiteurs par jour en moyenne, et quinze mille les dimanches et jours de fêtes, à trois marks par visiteur — quelque 70 000 marks quotidiens. Et je ne dis rien des bazars, des boutiques proposant des cartes postales, et des souvenirs, et des posters, et des albums, et des vies, illustrées ou pas illustrées, du souverain. Et les cars amenant des touristes américains ou français ou suisses; et des calèches tirées par des chevaux, et des guides commentant la visite; et des auberges, et des restaurants et des hôtels; et des concerts donnés en été dans les jardins, et des sons et lumière. Sept cent cinquante mille Anglais (acteurs, éditeurs, libraires, etc.) vivent aujourd'hui de l'œuvre du seul Shakespeare. Ici, je ne sais pas, mais ça doit faire pas mal de monde non plus! En vérité, le Roi fou a mené à bien l'opération la plus rentable, la plus juteuse de tout le dix-neuvième siècle!

* * *

A propos de l'Allemagne d'aujourd'hui!
J'ai eu plaisir à parcourir les annonces de *Die Welt*, et plus particulièrement les *Immobilien-Anzeigen*: annonces de terrains ou de maisons à vendre, de villas et de chalets, au Valais (dans une situation de rêve — *Traumlage*), à Fribourg, à Ascona, en Engadine, etc. Ne faites pas de complexes: nous ne tirons pas la couverture à nous. L'amateur, s'il le désire, peut investir son argent dans des affaires immobilières au *Paraguay*, en *Uruguay*, «la Suisse de l'Amérique du Sud» (Dieu merci, la Suisse n'est pas l'Uruguay de l'Europe), dans cet autre pays de rêve qu'est le Brésil... (vous disiez: la *Lex Furgler*? Connais pas... Pas entendu parler!)
Bien sûr, il faut espérer que les différents régimes de ces heureux pays resteront *stables*... Et pour cela, il serait vraiment à souhaiter que Bührle et ses copains puissent exporter des armes sans se heurter à trop de difficultés.
Vous savez, les colonels de là-bas se sentent parfois bien seuls!

J. C.